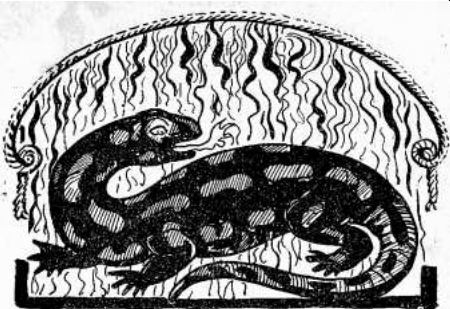


### *Si vous avez manqué le début...*

Le Doche, surnommé « Pipe en bô », a fait l'acquisition auprès d'un drôle de Marcelot d'un livre sulfureux: le Grand Albert... avec lequel il fait le bien autour de lui... Mais vous savez comme sont les gens! On ne tarde pas à le soupçonner de sorcellerie, de magie noire, d'avoir vendu son âme au Diable! Voilà le Pipe en bô prisonnier de son livre. Comment s'en débarrasser?...



A travers cette histoire, nous avons le désir de vous présenter les traditions entourant les sorciers et autres rebouteux du Morvan, la relation des Morvandiaux avec la maladie et la mort. Mais nous avons aussi travaillé sur la danse et son évolution dans le temps. Comment le Morvan est-il passé du branle à la bourrée à deux temps puis à trois temps? Dans le scénario, chaque acte est séparé du suivant par un laps de temps de 66 ans... Si nous sommes assez sûrs de nous en ce qui concerne l'évolution des costumes, pour les danses, nous n'émettons bien sûr que des hypothèses!

### *A propos des chants*

La plupart des chants que nous interprétons ont été collectés par Achille Millien à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ils sont très fréquemment fort coquins... et à double sens... Ainsi telle jeune fille se plaint du front!!! Sa mère, en remèdes, lui propose des objets de plus en plus ronds et de plus en plus longs! Quant à Martin qui perd son nez!! Nez récupéré par des nonnes passant par là et qui sauront en faire bon usage!!!



**A NOTER: BAL DES ENFANTS DU MORVAN SAMEDI 29 MAI 2010 À LA SALLE DEVOSGE! QU'ON SE LE DISE!**

**Crédit Mutuel**  
Enseignant  
www.cme.creditmutuel.fr

## ECRITÔ

**Le Kir  
du Chainouène**

**Beursaudes et  
ch'tites denrées**

**Queuch'de  
couaissot**

**Tô les aillements  
d'lai potée  
d'aican eun'ai-  
queulée d'légu-  
mes pôtre-môle**

**Quiac-bitou d'ai-  
vou d'lai crème**

**Calas du Morvan**

**Fians ai pônmes**

**VEINGN'S  
Du bian  
Du rouge  
Tant qu't'en  
veux**

**Café**



LES ENFANTS DU MORVAN

Les Enfants du Morvan

Lai Piranvôle

présentent

# Maudit Grimoire

6 février 2010

www.enfants-du-morvan.net



*Le Grand Albert* est un grimoire, un célèbre livre de magie populaire, en latin, attribué au théologien et philosophe Albert le Grand (vers 1200-1280), commencé peut-être vers 1245, avec sa forme définitive vers 1580, et son édition française classique en 1703.

*Le Petit Albert* est un grimoire dit "de magie", peut-être inspiré par les écrits de saint Albert le Grand. Il est imprimé en France pour la première fois en 1668, puis réédité de façon continue. Apporté jusqu'au plus petit hameau dans les sacoches des colporteurs, il représente un succès d'édition phénoménal, malgré sa réputation sulfureuse ou grâce à elle. Il est associé à un ouvrage jumeau, le Grand Albert, et souvent à un almanach qui rend au moins, au paysan, les services d'un calendrier.

C'est une œuvre composite, voire hétérogène, et peut-être un bric-à-brac, rassemblant des textes de valeur inégale écrits par différents auteurs.



Culture de la Mandragore



Création de l'homuncule

La réaction de l'Église catholique au XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> est extrêmement négative, les deux "Albert" étant assimilés à de la magie noire. On les lit donc en cachette, on les cache sous une poutre au grenier, on se demande lequel des voisins pourrait en posséder un exemplaire. Comme on est quand même bon chrétien, on tente de faire bénir le livre par surprise : on le cache sous la nappe de l'autel, dans ce but. Les prêtres le savent ; ils inspectent les cachettes possibles avant la messe et font disparaître l'Albert s'ils en trouvent un. On dit que le diable cherche à reprendre ses livres, on prétend aussi qu'il est dangereux de détruire soi-même un Albert, et qu'il faut le confier au prêtre à cet effet.

Peut-être aussi la réputation sulfureuse faite à l'ouvrage à partir du XIX<sup>e</sup> siècle venait-elle en partie des colporteurs qui avaient vu le potentiel publicitaire de l'interdit. Si tel est le cas, ils ont réussi à 1000 %.

Le profil du lecteur n'est pas celui du sorcier, mais celui de Monsieur Tout le Monde, qui à l'époque était cultivateur, et qui était même en général profondément chrétien. Ce succès est d'autant plus remarquable que ces livres ne sont d'aucune utilité pour le paysan, car les formules sont peu praticables. Même les recettes de cuisine (différentes compositions de vin épicé) nécessitent de nombreux ingrédients coûteux, difficiles à identifier et généralement absents de nos villages. Le livre ne contient aucune invocation du diable, ni aucun projet affiché de nuire gravement à son prochain. Les recettes de cuisine et de vie pratique en général occupent la plus grande partie des pages. Toutefois, on remarquera qu'il vise la puissance, et que celle-ci peut toujours être utilisée en bien ou en mal. Par exemple, la même recette de magie sexuelle sera utilisée par l'un pour obtenir des faveurs de son épouse, par l'autre pour les obtenir d'une jeune fille destinée à être séduite et abandonnée. « Ce qui peut faire du bien peut faire du mal ».

*Albert le Grand est né à Lauingen en Souabe entre 1193 et 1206. Il est mort à Cologne en 1280. Il a introduit dans les universités d'Europe les sciences grecques et arabes. Il était déjà surnommé « le Grand » de son vivant. Canonisé par l'Église catholique en 1931, il est fêté le 15 novembre. C'est le patron des savants.*



## BRANLES...BOURREES 2 TEMPS... BOURREES 3 TEMPS



**Le branle:** cette danse d'origine populaire est parmi les plus anciennes que nous connaissions. On trouve déjà un branle au XIII<sup>e</sup> siècle. Par la suite le branle devient danse de Cour. On trouve des branles dans presque toutes les provinces..

En Morvan, un des plus vieux textes qui parlent de danses est *Noces de campagnes dans le Morvand* (A Duvivier 1840) où l'on parle du gracieux rigodon et de la lourde bourrée. On ne sait pas si elle est à 2 ou 3 temps, juste qu'elle est menée par 2 cornemuseux.

Dans le *Glossaire du Morvan* (De Chambure 1878), la bourrée est une danse qui tombe en désuétude comme le branle ou la sauteuse. Les bourrées « carrées » avaient autrefois la vogue, elles s'exécutaient au son de « lai panse, de lai violle », souvent même avec un simple accompagnement de la voix. Ce terme « carrée » est souvent cité à la même époque, malheureusement, on ne sait jamais



s'il s'agit de mesures à 2 ou 3 temps.

Yves Guilcher pense que la bourrée à deux temps est la première danse communautaire dont la chaîne s'est défilée. Elle fait suite chronologiquement au branle. On ne se tient plus par les mains, mais la dynamique reste identique à celle des danses en chaîne, les danseurs ne font qu'un, il n'est pas question d'individualité ou de démonstration de technicité. Ce n'est pas l'esthétique qui prime, mais la fonction communautaire de la danse. La bourrée à 3 temps n'est pas du tout ni dans cet esprit, ni dans cette esthétique.

Il semble que, dans le Nivernais et le Morvan, la bourrée soit apparue avec une métrique de mesure à 2 temps. La majeure partie des collectages de Millien sont des bourrées à deux temps chantées. Lorsqu'il collecte des formes à 3 temps, il les nomme non plus bourrées mais montagnardes ou à la mode d'Auvergne.



Il semble que cette forme de bourrée à 2 temps fut très rapidement détrônée par la montagnarde puisqu'il n'existe pas de collectage audio de bourrée 2 temps, même auprès de musiciens qui



furent contemporains de cette pratique. Millien a collecté entre 1877 et 1900. Le Chaïcrot ayant vécu à cette période n'a pas joué une seule bourrée 2 temps, ni Paul Lavault. L'explication réside peut-être dans le fait que la majeure partie des bons musiciens morvandiaux (le Chaïcrot, Paul Lavault, Célestin Guéniffet, Tienne de la barrée, Théodore Guiller...) sont partis jouer dans les bals "auvergnats" de la capitale et ont enrichi leurs répertoires de mélodies "parisiano-auvergnates"... d'où la similitude de nos répertoires et l'abondance de montagnardes. Le Morvan, c'est du répertoire berrichon "auvergnatisé".



L'existence de la bourrée à 3 temps en Nivernais et Morvan serait relativement récente (en gros depuis la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle).

Chez nos voisins bourbonnais, il n'existe pas de collectage filmé de bourrée à 2 temps pour la simple et bonne raison qu'elle avait pratiquement disparu avant 1914. Les seules traces sont celles recueillies par Pierre Panis dans l'Indre, à côté de La Châtre, sous une forme déjà folklorisée. Dans le Morvan, on est dans le même cas puisqu'on a copié ce que faisaient nos voisins. Comment faire quand il n'y a jamais eu aucune tradition collectée de bourrée à 2 temps? Aller voir dans les plaines alentours Nivernais, Bourbonnais ou dans le Berry.